

"Je me sens entouré de méfiance"

Entretien avec Rachid S., 27 ans, français de parents d'origine algérienne

Propos recueillis par Yves GENET

R.S. : Né à Grenoble, j'ai toujours partagé, en particulier depuis ma scolarité, les façons de vivre, de penser, de s'exprimer, des autres jeunes français, sans renier pour autant la culture arabomusulmane de ma famille. (*Rachid, invité à préciser le contenu de cet héritage, cite l'attachement à la "grande famille", méditerranéenne selon ses propres termes, le respect dû aux parents et aux grands-parents, et les liens qu'on garde avec l'Islam, même lorsqu'on réduit sa pratique au Ramadan et à l'abstinence du porc, des liens comparables dit-il, à ceux que conserve au minimum avec le catholicisme toute personne qui a suivi le catéchisme.*)

Je me sens lassé, frustré par les regards que je sens trop souvent braqués sur moi, comme sur tous les jeunes mecs d'origine nord-africaine. Sans doute je ne peux pas faire état de manifestations certaines de racisme à mon égard, les forces de police mises à part : je n'ai pas subi de discrimination dans le domaine du logement, n'en ayant encore jamais demandé puisque je continue à vivre chez mes parents ; je ne peux accuser formellement les employeurs qui n'ont pas accepté mes demandes d'emploi, compte tenu du nombre de candidats pour chaque place. Mais dans la rue, dans les magasins, je me sens entouré de méfiance, sans cesse surveillé comme un délinquant en puissance, même par des commerçants qui refuseraient d'être traités de racistes. Une fois, avec un copain, il m'a fallu discuter à la porte d'une grande surface, réclamer le chef de service, pour avoir le droit d'entrer, sans qu'on puisse me donner la moindre raison personnelle à ce contrôle. Avoir à me justifier, c'est ce que je n'accepte pas, on doit m'accepter tel que je suis, quitte à me sanctionner ensuite s'il est prouvé que je suis en faute.

Nous sommes, nous les jeunes mecs dont l'origine maghrébine est repérable, pris ainsi entre deux soupçons, celui d'être un délinquant, et celui d'être un musulman fervent, c'est-à-dire, suppose-t-on, un islamiste, c'est-à-dire un terroriste en puissance. Le premier soupçon est ancien, le second s'y ajoute maintenant, depuis qu'effectivement, face à la montée du racisme à visage découvert depuis les succès de Le Pen et du Front National, face aux difficultés économiques et au chômage, face à l'affaiblissement des familles, l'Islam apparaît à beaucoup de jeunes, surtout entre 20 et 30 ans, comme la seule planche de salut.

E.d'I. : Les filles subissent-elles autant de regards soupçonneux que les garçons ?

R.S. : Sûrement moins, parce qu'elles se rendent moins repérables physiquement par les soins qu'elles portent à leur physionomie et surtout parce qu'on ne peut pas aussi facilement les imaginer délinquantes : depuis les débuts de l'humanité, ce sont les mecs qui font la guerre et pratiquent toutes autres formes de violence. Et pourtant, par contagion peut-être, elles sont elles-mêmes de moins en moins épargnées par des manifestations voilées ou manifestes de racisme, dans le domaine de l'emploi en particulier.

E.d'I. : Vous avez dit tout à l'heure que votre expérience la plus directe du racisme, vous la deviez à la police...

R.S. : Oui, l'image la plus criante du racisme, c'est celle qu'en donne le comportement des flics, tout particulièrement de leurs brigades de nuit. Non seulement nous sommes l'objet de multiples contrôles, mais ceux-ci ne sont jamais pratiqués avec le respect humain qui est prescrit par le règlement et observé avec les personnes d'autre origine. Tutoiement, placage contre la voiture, fouille, injures et menaces à la moindre observation sont de règle. Revendiquer sa nationalité française semble relever pour eux de la provocation. Récemment, moi-même, un camarade, d'origine maghrébine lui aussi, et un couple de "français de souche" avons été arrêtés un soir en voiture. Qui a été longtemps interrogé, fouillé ? Pas le couple qui était sans papiers, mais nous deux, qui les avons ! Sans doute le métier de policier est-il aujourd'hui difficile, et les flics sont souvent tendus. Est-il normal pour autant qu'aucun dialogue ne soit possible avec eux et qu'ils semblent nous considérer comme un bétail dépourvu de droits (dans un pays qui se prétend encore celui des Droits de l'Homme !).

E.d'I. : Existe-t-il du racisme entre bandes de jeunes dans la cité où vous habitez ?

R.S. : Non, je n'en vois pas. Moi de mon temps, les bandes mélangeaient des mecs d'origines diverses. Et même s'il arrivait qu'on se traite de "sale brown" ou de "con de rital", cela ne nous empêchait pas de partir ensemble en aventure. Aujourd'hui, c'est vrai, à Mistral les bandes sont plus uniformément d'origine maghrébine, tout simplement parce que les populations venues d'autres pays ont quitté la Cité, quant à nous, ne pouvant pas aussi facilement nous installer ailleurs, nous nous y trouvons de plus en plus isolés et marginalisés. ■